



Retrouvez et feuilletez des  
extraits de tous nos livres sur  
[www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

**Diffusion France**  
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26  
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

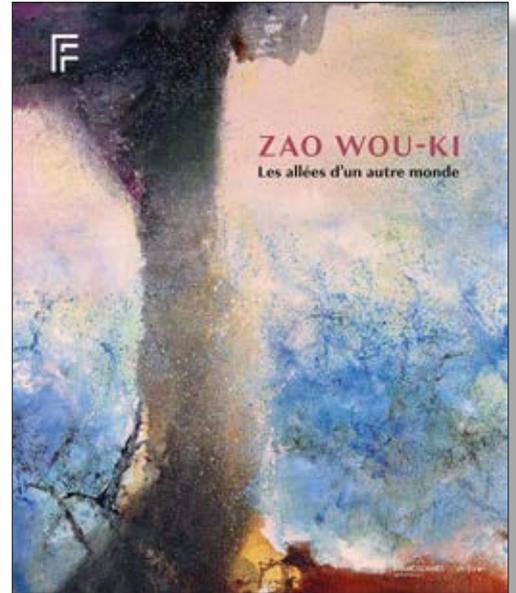
**Diffusion Export**  
Hachette Livre International  
Tél. 01 55 00 11 00

# ZAO WOU-KI

## LES ALLÉES D'UN AUTRE-MONDE

SOUS LA DIRECTION  
DE GILLES CHAZAL  
ET MARTINE CHAZAL

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR  
LES FRANCISCAINES, DEAUVILLE,  
DU 2 MARS AU 26 MAI 2024



### Les auteurs :

Sous la direction de

**Gilles Chazal**, conservateur général  
du patrimoine et directeur honoraire  
du Petit Palais, musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris  
et **Martine Chazal**, conservateur  
patrimonial - UMAM Hiroshima.

Avec la collaboration de

François Cheng, Françoise Marquet et  
Yann Hendgen.

Préface de Philippe Augier.

« Oser de nouvelles couleurs,  
faire naître de nouveaux espaces,  
inventer la légèreté. »  
Zao Wou-Ki

Jalonné de citations de Zao Wou-Ki et de ses traductions du *Daodejing* de Laozi, texte fondateur du taoïsme, cet ouvrage nous invite à embrasser l'incroyable richesse et la diversité des techniques par lesquelles Zao Wou-Ki a exprimé son art à la recherche de la « grande harmonie » du Dao : peintures, estampes, lithographies, aquarelles, tapisseries, porcelaines et stèles.

La recherche constante de Zao Wou-Ki de la « légèreté du pinceau et de la couleur, légèreté du moment, du temps qui passe » donne naissance à d'extraordinaires œuvres, tels *La Seyne-sur-Mer* monumentale ou le magnifique triptyque *Hommage à Claude Monet*, et mène le lecteur dans « les allées d'un autre monde ».

 LES  
FRANCISCAINES  
DEAUVILLE

## SOMMAIRE

- 13 Peinture et souffle  
GILLES CHAZAL
- 43 L'univers de l'estampe  
GILLES CHAZAL
- 51 Mots et couleurs  
GILLES CHAZAL
- 59 Les pouvoirs de l'encre  
GILLES CHAZAL
- 73 *De architectura* : Zao Wou-Ki hors les murs  
YANN HENDGEN
- 87 Zao Wou-Ki et les manufactures nationales  
de textile – L'unité du monde  
LUCILE MONTAGNE
- 95 Liberté de l'aquarelle  
MARTINE CHAZAL
- 113 Au-delà de l'objet  
MARTINE CHAZAL
- 139 Ériger face à l'éternité – Les stèles  
MARTINE CHAZAL
- 148 Biographie de Zao Wou-Ki  
FRANÇOISE MARQUET ET YANN HENDGEN
- 150 Principales monographies  
FRANÇOISE MARQUET ET YANN HENDGEN
- 150 Collections publiques et collections d'entreprise  
FRANÇOISE MARQUET ET YANN HENDGEN
- 152 Crédits photographiques

Espace, lumière, mouvement, souffle.  
Tels sont pour moi les sujets permanents  
de ma recherche.

Zao Wou-Ki

## PEINTURE ET SOUFFLE

« Peindre, peindre, toujours peindre, encore peindre. » Voilà comment Zao Wou-Ki a témoigné de cette exigence et de cette force qui l'habitaient et le conduisaient chaque matin à se réveiller seul dans son atelier face à une table stérile ou déjà en grésou. Et son témoignage de peindre que sa quête de création est de « peindre le mieux possible, le vide et le plein, le léger et le dense, le vivant et le mortel ».

Comment il peut apparaître étrange de vouloir rendre visible l'invisible : le vide, le souffle ? D'où vient une telle audace, un tel déli ? Pour le comprendre, il convient de s'intéresser sur la manière dont s'est construite la personnalité de ce créateur reconnu et admiré mondialement.

Zao Wou-Ki est né en 1920 à Pékin au sein d'une famille aisée et cultivée, qui remonte à la prestigieuse dynastie Song (960-1279) ; prestige dû à l'essor économique et à son intense vie culturelle. Ce fut aussi le temps du développement du nombre de fonctionnaires recrutés sur la base des difficiles examens impériaux, qui permettaient de vérifier la qualité de la calligraphie des postulants et leur connaissance des textes fondamentaux de la civilisation chinoise : les cinq livres dits « Classiques », remontant essentiellement à la dynastie des Zhou occidentaux (1045-771 av. J.-C.), et les trois Enseignements (confucianisme, taoïsme, bouddhisme). Autant d'écrits qui nourrissent l'élite intellectuelle, dite « classe des lettrés », ayant en majorité le statut de fonctionnaires. Au-delà de ces Classiques et Enseignements, les lettrés maîtrisent les arts littéraires que sont la calligraphie, le poème, la musique. Et certains d'entre eux participent aussi la peinture de paysage.

Aujourd'hui, le grand-père de Zao Wou-Ki est un lettré jouissant d'une réputation de grand intellectuel et possédant un esprit très indépendant. Il installe son petit fils à ses Classiques, à ses Enseignements et à ces quatre arts littéraires au cœur de la famille installée à Nanjing, ville située au nord de Shanghai, où le père battepaire travaille et ne peut donc être facilement présent à la maison. L'air familial de son petit fils à l'usage du pinceau et de l'encre afin de tracer au mieux les multiples signes de la calligraphie. Il encourage aussi le jeune garçon, très doué, dans ses goûts pour la littérature, l'histoire et le dessin.

3. L'histoire, supplément du 21 décembre 1999, p. 110.



Hommage à Claude Monet - Fête aux 87 - 1987  
1987  
Huile sur toile  
114 x 141 cm  
Collection particulière

Quelque chose était non défini,  
mais en train de se former.  
Né avant le ciel et la terre.  
Silencieux, rare, informel.

L'UNIVERS  
DE L'ESTAMPE

## L'UNIVERS DE L'ESTAMPE

Dans son École de Hangzhou, Zao Wou-Ki a pratiqué deux techniques occidentales de gravure : la peinture à l'aquarelle et l'aquarelle. Venue à Paris afin de découvrir in situ la tradition européenne et l'art en gravure, il entend s'initier à d'autres outils de création.

Anné, dix 1949, il s'inscrit à l'univers de l'estampe. À commencer par la taille douce, c'est à dire ce procédé utilisant une plaque de métal, gravée de diverses manières par l'artiste. Après avoir recouvert l'encre inégalement les creux, la plaque est recouverte d'une feuille de papier, puis passée sous presse. L'encre se décharge sur le papier et l'image apparaît.

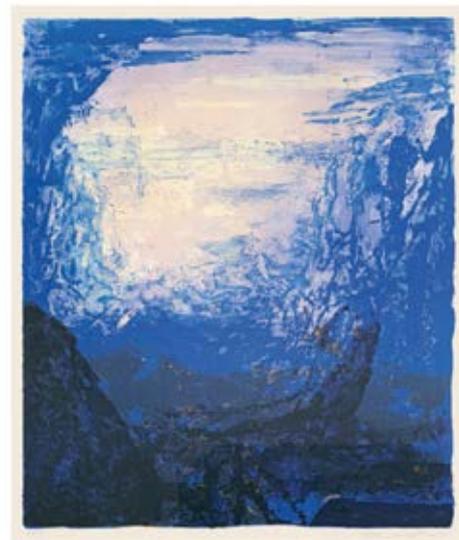
La taille douce est dite « directe » lorsque l'artiste creuse la plaque de métal avec des outils pointus, tels le burin et la pointe sèche. Elle est dite « indirecte » lorsque l'artiste grille le versis dont il a recouvert la plaque. Celle-ci est ensuite plongée dans un bain d'acide mordant le métal là où le versis a été éliminé. Il s'agit de l'eau forte. Une autre technique indirecte, l'aquatinte, use d'une plaque de métal que l'artiste recouvre de grains de colophane. Il la chauffe afin de faire adhérer cette poudre. Puis, il passe un versis là où il souhaite que la plaque ne soit pas attaquée par l'acide (ainsi le métal n'est creusé qu'entre les grains de colophane).

Zao Wou-Ki étudie ces procédés dans l'atelier de l'imagerie, fondé en cette année 1949 par les graveurs d'origine allemande Johnny Friedländer et André Flouren. Il vient aussi auprès du graveur et peintre abstrait Henri Goetz, d'origine américaine et donc anglophone, ce qui constitue pour lui une aide. Grâce à eux trois, Zao Wou-Ki va notamment devenir un maître de l'eau forte et de l'aquatinte : deux techniques qu'il aime bien à associer dans toute sa vie pour donner naissance à de multiples œuvres d'œuvre participant de la même recherche plastique que ses peintures.

Dans son esprit de découverte, Zao Wou-Ki fréquente l'atelier de l'impression lithographique de Jacques et Yves Klein. Il apprend une technique supplémentaire : la lithographie. Il ne s'agit plus d'une plaque de métal, mais d'une pierre calcaire à grains fins. L'action ne consiste plus à graver, mais à dessiner avec un crayon gras. Cette pierre poreuse, une fois humidifiée, repousse l'encre déposée grâce à son volume, excepté sur les traces du crayon gras qui marqueront le papier lors du passage sous la presse.



Sans titre  
2000  
Lithographie sur du soubreux  
75,0 x 63,3 cm  
Sur papier Arches 85 x 77,5 cm  
Impression: A11 Etampes, Paris  
Éditions Cercle d'Art, Paris et Hønsd & Mønsterg, Copenhagen  
Collection particulière



Sans titre  
2000  
Lithographie sur du soubreux  
75,0 x 63,3 cm  
Sur papier Arches 85 x 77,5 cm  
Impression: A11 Etampes, Paris  
Éditions Cercle d'Art, Paris et Hønsd & Mønsterg, Copenhagen  
Collection particulière

**MOTS  
ET COULEURS**

J'ai toujours apprécié  
le silence en poésie  
comme en peinture.

Zao Wou-Ki

Zao Wou-Ki commence à s'intéresser à la lithographie dans l'atelier de l'imprimeur Desjardet dès le début de l'année 1949. À propos de ses premières créations (p. 54), Zao Wou-Ki déclare dans son Autoportrait qu'il y avait en elles « tout ce que j'apportais de Chine et ce qu'il me manquait par l'exemple de la couleur »<sup>1</sup>. Leur style singulier rappelle l'éditeur de bibliophilie d'avant-garde, Robert J. Godet, qui en parle à son ami Henri Michaux (1899-1984). Cet écrivain, poète et peintre fasciné par la civilisation chinoise et son art de la calligraphie crève d'abord de ne trouver face à des « chinoiseries ». Puis, ayant finalement accepté de les voir, il s'enthousiasme pour ces compositions au style léger, aérien, silencieux et fantasmatique, et décide de créer, en résonance avec elles, un ensemble de poèmes qui sera publié sous le titre « Lecture par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou-Ki » (p. 54).

Zao Wou-Ki découvre ainsi qu'à Paris un poète réputé s'intéresse à ses œuvres. Curieusement, imagine-t-il spontanément ? Un élève, héritier d'une famille de lettrés, il a toujours porté un grand intérêt à la poésie, le grand littéraire au-dessus de la civilisation chinoise. Son grand père, enseignant de calligraphie, lui a révélé comment ces caractères, qui suivent sous la vie du pinceau, sont sources d'émotion à la fois par les mots qu'ils signifient et par la beauté de leur style. Aussi l'a-t-il initié aux trois cent cinq poèmes d'un des cinq Classiques, le Classique des vers, et lui a-t-il fait apprendre par cœur des poèmes des époques Tang (618-907) et Song (960-1279).

Au-delà de cette approche éducative, Zao Wou-Ki a connu une relation plus personnelle avec la poésie. Chaque année en effet, le cinquième jour du cinquième mois, il ne manquait pas de célébrer avec sa famille la fête en l'honneur de Qu Yuan (ou Chu Yuan, 340-278 av. J.-C.). À la fois poète et ministre, celui-ci s'est suicidé par noyade après avoir subi l'incompréhension de son souverain du royaume de Chu, connu l'épouvante de l'envie, et assisté à la débauche de ce royaume. Mûrifié de vertus et de loyauté, cette fête l'honneur, notamment par le rite des gâteaux de riz jetés aux poissons afin que le corps de ce poète ne puisse être dévoré.

1. Zao Wou-Ki et Françoise Monquet, Autoportrait, Paris, Fayard, 1982, p. 31.

De plus, dans la tradition des lettrés, Zao Wou-Ki ressait les liens intimes qui unissent poète et peintre. Même instrument : le pinceau. Même



Henri Michaux - Zao Wou-Ki  
Lecture par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou-Ki  
1950  
Huit lithographies sur papier blanc  
14,5 x 12 cm  
Éditions d'art collection  
Imprimé en S. et J. Desjardet, Paris  
Éditions Baranes et Robert J. Godet, Paris  
Collection par tradition



Kwei Chou - Zao Wou-Ki  
Les Compagnons dans le jardin  
1951  
Quatre poèmes chinois en 2 couleurs sur deux pages  
13,2 x 11,8 cm sur papier blanc 18,3 x 12,2 cm  
Éditions d'art  
Imprimé en S. et J. Desjardet, Paris  
Éditions Baranes et Robert J. Godet, Paris  
Collection par tradition

À grande musique peu de notes.  
À grande peinture pas d'images.

LAOZI, DIXIÈME  
TRANSCRIPTION DE ZAO WOU-KI

## LES POUVOIRS DE L'ENCRE

« Pour m'apprendre à lire et à écrire (mon grand père) traçait indistinctement sur les dégrés des caractères signifiant ces dégrés [...] C'est ainsi que j'ai appris à dessiner les signes en même temps que j'ai appris à les lire! »  
Wou Ki, créateur, initié à l'usage de l'encre et du pinceau ainsi qu'à la gestuelle de l'écriture chinoise (les pictogrammes, dessins schématiques partant d'une réalité de la nature et devenant caractères. Ces dessins, qui naissent et portent sens, construisent la vocation de Wou Ki : créer, dans le plaisir du jeu et la souffrance de la tension, des images significatives reliées au réel, mais très éloignées de lui. « Lorsque je peins je le fais dans l'instant et en même temps j'éprouve un immense plaisir, une sorte de jubilation, comme lorsque j'apprenais à écrire [...] Ce sentiment d'avoir en même temps créé quelque chose qui a un sens! »

Ainsi, le jeune Wou Ki découvre la manière chinoise de concevoir, dessiner, écrire et lire : actions liées dans l'art de la calligraphie qui apportent le plaisir de communiquer, construisent la pensée, créent la poésie et offrent une source visuelle d'émotions. Cette dimension émotionnelle, Zao Wou Ki l'entend bien tenir sa vie en collectionnant, comme son père, de beaux exemples de cet art : telle la carrière poisseuse du maître Wang Duo (1592-1652) (R. 1). « Dès sa petite enfance j'ai pu admirer ces calligraphes que je considérais comme de la peinture... j'en ai gardé le goût de la collection! »

Mais que le tracé du caractère dépouille tous ses pouvoirs signifiants et émotionnels, cet art suppose de longues années d'apprentissage. Elles doivent aboutir à la maîtrise des « quatre trésors de l'écriture » : le pinceau à bout effilé et doté d'une touffe émergeant l'encre ; le bâtonnet d'encre composé de bois de bambou et d'un laot (la pierre recueillant la poudre obtenue par le frottement du bâtonnet sur la surface de celui-ci ; le papier dit « de riz » offrant une parfaite diffusion de l'encre. Selon la cosmologie chinoise, ce dernier constitue l'espace d'accueil, Yin, qui reçoit le tracé noir, Yang. Un espace vital en lequel le calligraphe peut déployer le souffle qui l'habite ?

Cependant, sans l'encre « trésors » sont inutilisables. Un bon lecteur et chercheur du Dictionnaire de Laozi, Zao Wou Ki sait que :  
« Il n'y a pas de plus simple et de plus facile que l'encre  
Mais pour entendre ce qui est dur et fort rien ne la surpasse  
Rien ne peut la remplacer ».

1. Zao Wou Ki et Françoise Margot, *Antiquaire*, Paris, Flammarion, 2002, p. 23, p. 26, p. 47, p. 80, p. 85.



Sans titre  
2000  
Dessin de Chine sur papier  
30 x 30 cm  
Collection particulière



Sans titre  
2002  
Dessin de Chine sur papier  
28 x 30 cm  
Collection particulière

Vaincre la surface était devenu  
mon obsession, un défi qui me posait  
de nombreux problèmes. [...] A  
Ainsi, d'une peinture du sentiment,  
j'étais passé à une peinture de l'espace.

Zao Wou-Ki

## DE ARCHITECTURA : ZAO WOU-KI HORS LES MURS

Les rapports artistiques par Zao Wou-Ki avec les artistes de sa génération ou des siècles passés ont fait l'objet de nombreuses études et expositions. Ses relations avec les architectes et l'impact de l'architecture sur son travail n'ont pas suscité en revanche les mêmes recherches.

Zao Wou-Ki fait preuve très tôt d'une forte volonté de peindre seul dans son atelier, coupé du monde et de l'influence des éléments extérieurs. Le lien le plus direct d'un peintre à l'architecture est pourtant bien celui de son atelier et les différents lieux de travail de Zao Wou-Ki ont eu une réelle influence sur ses créations, tant dans la contrainte qu'ils ont parfois imposée que dans la liberté qu'ils ont pu garantir.

Les archives de l'artiste montrent également ses nombreux liens avec des architectes, qui ont collectionné ses œuvres. Les relations d'amitié tissées avec Iohs Ming Pei, Joseph Esher et Roger Taillibert ont notamment amené Zao Wou-Ki, à partir des années 1970, à réfléchir à intégrer certaines de ses réalisations dans des bâtiments par des commandes publiques ou des projets privés.

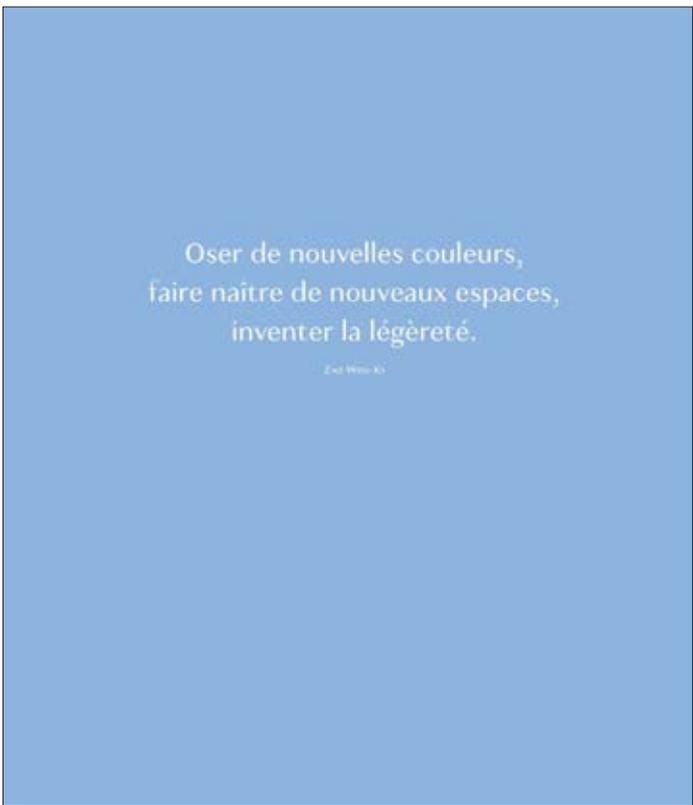
Mais qu'il concevait ses peintures en fonction de ses recherches ou des possibilités offertes par tel ou tel format, Zao Wou-Ki a enrichi sa pratique à partir des années 1980 et réalisé des œuvres nouvelles sur différents supports, avec une grande variété de techniques. Ce sont ainsi de nouveaux espaces qui s'ouvrent à lui et qui sont considérablement enrichis son œuvre.

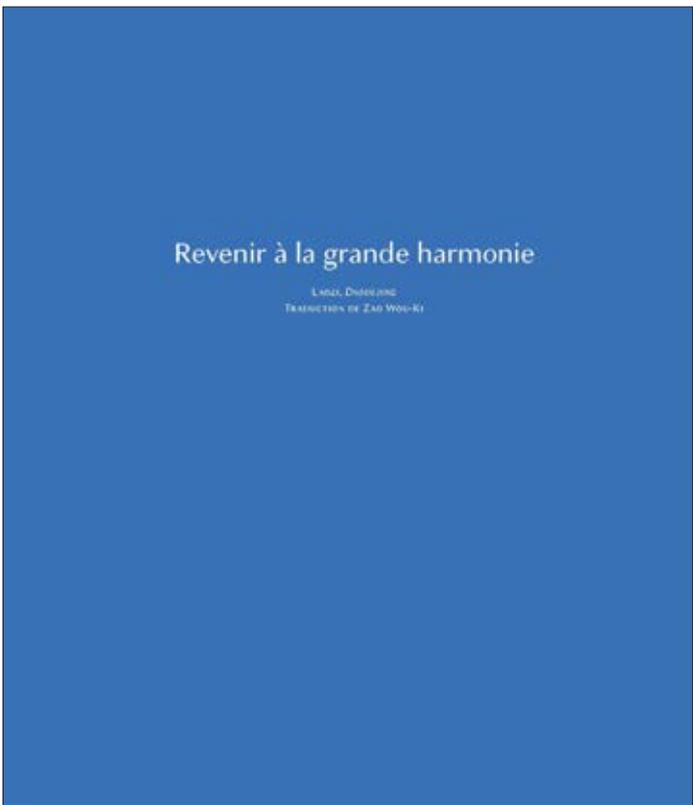
### D'un atelier à l'autre : de la contrainte à la liberté

À la différence de l'Occident, où les murs des palais et des églises se couvrent de compositions peintes, gravées ou religieuses durant l'époque moderne, la Chine n'a pas l'architecture et la peinture. Les œuvres chinoises autonomes sont traditionnellement réalisées sur des rouleaux de soie ou de papier pouvant être très longs, déroulés pour les grandes occasions. Certains sont peints accrochés aux murs, mais de manière temporaire. Ces œuvres ne possèdent pas la dimension frontale des créations occidentales. Le jeune Zao Wou-Ki refuse cette tradition chinoise. Il fera, lui aussi, une peinture destinée à être accrochée au mur.

Arrivé à Paris en avril 1948, il séjourne tout d'abord dans des hôtels. Au printemps 1949, il loue un petit logement rue du Musée Vert, dans le







## AU-DELÀ DE L'OBJET

Au sein des palais impériaux chinois, la porcelaine d'apparat tient une place éminente. Ces porcelaines impériales ainsi que celles des grands dignitaires sont d'une qualité remarquable. Au-delà de la perfection technique, leur exceptionnelle qualité esthétique résulte de l'imaginaire des artistes de la cour. Ceux-ci conçoivent les futures compositions en des dessins préparatoires guidant la réalisation technique.

Rappelons que les supports et les pigments de la peinture chinoise sont d'une telle fragilité qu'ils ne résistent pas, mais est dérobée occasionnellement entre initiés. À l'inverse, la porcelaine peut conter de façon pérenne certains épisodes de la geste impériale, telle qu'en Occident la peinture a immortalisé la vie des rois. Plus en adéquation avec l'esprit des lettrés, cette porcelaine peut mettre en scène certains mythes littéraires ou illustrer les vers les plus lumineux de la poésie. In effet, l'esprit créateur des lettrés associe avec précision et agilité la poésie, la musique et la peinture, sans omettre la philosophie dont ils sont imprégnés.

Quant à l'Occident, depuis la Renaissance et ses grandes expéditions maritimes, rois et princes sont fascinés par ce matériau provenant de Chine ; un lointain dont il ignore encore beaucoup. Malgré d'actives recherches, il n'arrive pas à percer le secret de cette pâte alchimique pour sa blancheur, son éclat et l'ensemble de ses décors, dont le célèbre bleu cobalt tente d'être contrôlé par de nombreuses places européennes.

Ce n'est qu'en 1709 que J. F. Böttger (1682-1719), au service du prince-électeur de Saxe, obtient une pâte proche de la chinoise. La porcelaine dure de Meissen débute alors une longue histoire, rapidement imitée par de nombreuses manufactures occidentales.

Néanmoins pas que ces objets précieux sont exposés sur les étagères des cabinets de curiosités de la cour siècle, puis dans un espace dédié : le cabinet de porcelaines (pl. 1). Ils ont vocation à impressionner les visiteurs, afficher la culture, l'aissance financière et la position sociale de leur collectionneur. Une similitude certaine existe entre les plus « Grands » au sujet de leurs cabinets de curiosités ou de porcelaines. Rappelons nous !



La couleur pour moi,  
c'est la lumière.

Zou Wen Ci

## ÉRIGER FACE À L'ÉTERNITÉ LES STÈLES

Elles se dressent ! Elles commencent !  
Architectures minérales dont la densité formelle et matérielle leur confère  
l'éternité, stabilité et sentiment d'immortalité.  
Architectures inversées de calligraphie pétrifiée : cette dualité rigide, per-  
pétue et restitue la mémoire humaine.

C'est au début des dynasties, au centre des villes, au côté des tombes,  
au sein de la cour des temples que les Chinois érigeaient leurs stèles.  
Aujourd'hui, nombre d'entre elles sont délaissées et conservées dans la  
« forêt des stèles » de Xi'an (dans la province du Shaanxi) sous relative  
de précieuses données de la société chinoise.

La tradition légendaire rapporte que vers l'an mille avant notre ère, la pre-  
mière d'entre elles naquit. En ce temps, le roi Mu (Mu Wang, 957-922) de  
la dynastie des Zhou, souhaitant obtenir le vie éternelle, se serait mis en  
chemin vers Xiwangmu, déesse de l'immortalité, afin d'arriver à percer son  
secret. De retour sur ses terres, ce « Fils du Ciel » a fait immortaliser son  
épouse sur les parois de la montagne. Ce récit grec peut être considéré  
comme la première stéphanie de la civilisation chinoise. Parallèlement,  
cette calligraphie minérale engendre un premier lieu de culte au sein de la  
montagne, réalité si importante pour tout Chinois.

Si quelques pierres porteuses d'inscriptions sont connues par la suite,  
ce n'est réellement que sous la dynastie des Qin (221-206 av. J.-C.) que  
débuta l'usage des inscriptions lapidaires. Puis leur usage se généralisa  
sous celle des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.). Se dressent alors des stèles  
sous un ensemble conséquent d'inscriptions.

L'impression de densité pérenne émanant de ces architectures défie le  
temps. Ces stèles émergent et se basent d'un socle en forme de tertre  
ou de pyramide tronquée. Important est ce symbolisme de la tertre  
païsaïque représentant l'univers ! Sa cataracte amène au-dessus et plus  
au-dessous l'apparence au ciel surplombant la terre, et constitue une cos-  
mogonie. Sans oublier le sentiment de longévité qui est lié à ce repère.  
Le support participe donc à part entière à l'essence de la stèle.



Stèle n°9  
2007  
Circulaire réalisée d'après l'original de 2006  
23 x 80,5 cm  
Éditions d'Art n°101  
Éditions La Galerie, Tignes, France  
Éditions D'Art, Paris  
Collection particulière



Stèle n°10  
2007  
Circulaire réalisée d'après l'original de 2006  
23 x 81 cm  
Éditions d'Art n°102  
Éditions La Galerie, Tignes, France  
Éditions D'Art, Paris  
Collection particulière

Peindre, peindre,  
toujours peindre  
encore peindre  
le mieux possible, le vide  
et le plein  
le léger et le dense  
le vivant et le souffle

*Marc-Alexis Baranes*



Sans titre (Île Maurice)  
2008  
Aquarelle sur papier  
57 x 76 cm  
Collection particulière



# ZAO WOU-KI

Les allées d'un autre monde

 LES FRANCISCAINES  
DEAUVILLE in fine

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

**Pour toute demande de renseignements ou de service presse :**

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr